

1637 - David Ferrand - Trésor des récréations - BnF Arsenal

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

27 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1015

Titre long THRESOR DES // RECREATIONS // CONTENANT // HISTOIRES
FACETIEVSES // ET HONNESTES, PROPOS // plaisans & pleins de gaillardises,
faits & // tours ioyeux, Plusieurs beaux Enigmes, // tant en vers qu'en prose, &
autres plai- // santeries. // Tant pour consoler les personnes qui du // vent de bize
ont esté frapez au nez, // Que pour recreer ceux qui sont en la mise- // rable
seruitude du tyran // d'Argencourt. // [fleuron] // A ROVEN, // Chez DAVID
FERRAND, rue des iufs, prés le Palais, à la cour des Loges. // - // M. DC. XXXVII.
Imprimeur(s)-libraire(s) Ferrand, David
Date 1637

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), BnF, Arsenal-magasin, 8-BL-33246

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Chateaudun (Fr), La Médiathèque, Fonds Louvancour, [GB 1383](#)
- Oxford (UK), Bodleian Library, Main Library - [VET.FR.IA.547](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotation manuscrite "guyon de sardiere" sur la page de titre, et dessins [p. 428](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1637 - David Ferrand - Trésor des récréations - BnF Arsenal, 1637

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1015>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 18/09/2024

THRESOR DES
RECREATIONS
CONTENANT

HISTOIRES FACETIEUSES
ET HONNESTES, PROPOS
plaisans & pleins de gaillardises, faits &
tours ioyeux, plusieurs beaux Enigmes,
tant en vers qu'en prose, & autres plai-
senteries.

Tant pour consoler les personnes qui du vent
de bise ont esté frappées au nez,
Que pour recreer ceux qui sont en la misé-
rable servitude du tyran
d'Argencourt.



8° B. L.
33246

guyon de sardiere.

A R O V E N,

Chez DAVID FERRAND, iné aux luis,
près le Palais, à la cour des Loges.

M. DC. XXXVII.

2.

AV LECTEUR
ENNEMY IVRE' DE
MELANCHOLIE.



Ucteur amiable, c'm-
me ie considerois la
ieunesse se corromp e
par vne infinité de li-
ures ne tendans à autre but, qu'à es-
guillonner les cœurs des ieunes gens
à choses illicites et remplies d'impu-
dité, qui est bien souuent cause de
la ruine de ceux qui sans estre souil-
lez de cette tache eussent esté piliers
et ornemens des republicques : l'ay
pense que ie feray grand seruice à la
Republique, et conscience de la ieu-
nesse, si ie pouuois trouuer moyen

PREFACE.
d'exterminer ces liures tant prei-
diciables au salut des ames : sans
toutesfois priuer la ieunesse des re-
creations & passe-tèps, qu'elle cer-
che par la lecture de tels liures : Car
ie confesse avec la commune opinion
des hommes, que c'est vne chose fas-
cheuse, d'estre tousiours ententif aux
choses serieuses, sans pouuoir quel-
quefois dōner relasche à l'esprit, pour
recouurer la gayeté, & liesse de cœur
qui auroit esté rauie par la multitu-
de des affaires, dont aucuns sont sou-
uent accablez. Ayant donc cōmuni-
qué ce mien dessein à ceux qu'en ce
fait ie dois cognoistre superieurs, &
iceux ayant iugé n'estre pour le pre-
sent chose impertinente: i'ay prins la
plume és mains, & suiuant les traces

PREF
& façons de faire a
de tous ces liures
toutes parts d'es
venin de ce faux
tiré ce qui ne res
& seruoit seule
soulas des esprits
tout ce qui pou
detriment aux
cherché les h
honnestes, pro
de gaillardise
executez par
l'escarmouch
nez à la cuisi
avec plusieurs
en vers, qu
d'Arithmet
estre estimé

P R E F A C E.

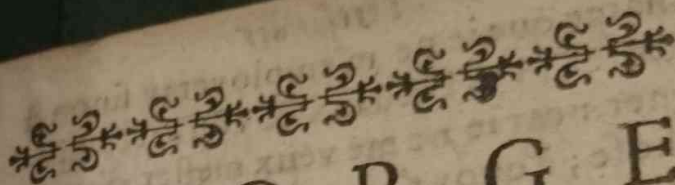
Et façons de faire des mouches à miel,
de tous ces livres remplis presque de
toutes parts d'espines infectées du
venin de ce faux Dieu Cupido, i'ay
tiré ce qui ne ressembloit qu'honesteté,
et seruoit seulement aux esbats et
soulas des esprits, reiettant le venin
tout ce qui pouuoit apporter quelque
detriment aux lecteurs. I'ay donc re-
cherché les histoires facétieuses et
honnestes, propos plaisans et plains
de gaillardises, faits et tours ioyeux
executez par ceux qui ont la teste à
l'escarmouche, les yeux à la proye, les
nez à la cuisine, la main à la bourse,
avec plusieurs beaux Enigmes, tant
en vers, qu'en prose et autres tours
d'Arithmetique tres-ingenieux, pour
estre estimé des hommes cōme vn oracle.

L' A V T H E V R
A V L E C T E V R.

PArquoy doncques ie vous sup-
plie de prendre en bonne part ce
mien petit traual, afin que voyant
cecy vous estre agreable, vous m'es-
guillonnerz dauantage à entrepren-
dre, ce dont vous tirerez plus gran-
de vtilité & consolation.

H E V R
TEVR.

es ie vous sup-
n bonne part ce
fin que voyant
ble, vous m'es-
à entrepren-
rez plus gran-
on.



GEORGE

CAPITVLE AVEC
SON MAISTRE

TOVCHANT SON
seruice.

En fin George fait venir son Maistre
en iugement.

PANDOLPHE Zabarel Gentil-
homme de Padouë qui en son
temps fut fort vaillant homme,
magnanime & bien aduise, ayant vn
iour affaire d'un seruiteur, & n'en pou-
uant trouuer à son gré, finalement luy
tomba entre les mains vn meschant gar-
nement, fin & cauteleux, lequel toutes-
fois scauoit fort bien desguiser sa mali-
ce par vn doux semblant, que l'on l'eut
iugé le plus simple homme de la terre,
auquel Pandolphe demanda s'il vouloit
seruir, ie suis content dit George (ainsi
se nommoit ce fripon) mais se fera à la

A 4

8
charge que ie ne m'employeray sinon à
penser à vos cheuaux & vous accompa-
gner : car ie ne me veux mesler d'autre
chose ; à quoy s'accorda Pandolphe , &
allans chez les notaires en passerent
contract selon les clauses par eux con-
uenues & accordées. A quelque temps
de là Pandolphe allant aux champs , &
passant de fortune par vn lieu fangeux
& mal-aisé , fit entrer son cheual en vn
grand fossé , duquel il ne se peut iamais
retirer , à cause des fanges , & bouës , dont
il estoit plein : parquoy craignât demeu-
rer en ce borbier appelle son George
pour luy ayder , mais ce mauuais serui-
teur qui le regardoit , n'en voulut ia-
mais rien faire , d'autant disoit-il , que
cela n'estoit porté par son obligation , &
le tirant de sa gibeciere , commença à la
lire depuis vn bout iusques à l'autre ,
pour voir si cet article y estoit comprins.
Mais luy disoit son Maistre , encore que
cela ne soit expressement , & par mots
expresz porté par ton obligation , n'es-tu
pas tenu de me secourir ? Ayde-moy
donc ie te prie. Ie n'en feray rien , dit le
seruiteur , pource que ie ne le scaurois

breſor des
m'employeray ſinon à
aux & vous accompa-
e veux meſſer d'autre
corda Pandolphe, &
otaires en paſſerent
clauſes par eux con-
es. A quelque temps
ant aux champs, &
ar vn lieu fangeux
r ſon cheual en vn
il ne ſe peut iamais
ges, & boucs, dont
y craignât demeu-
pelle ſon George
ce mauuais ſerui-
n'en voulut ia-
t diſoit-il, que
on obligation, &
, commença à la-
ques à l'autre,
ſtoit comprins.
re, encore que
, & par mots
gation, n'es-tu
? Ayde-moy
y rien, dit le
ne le ſçauois

Recreations.

faire ſans contieuenir à mon contract.
Adonc Pandolphe luy dit, tu ne me veux
donc pas aider, poltron, ſi tu ne me reti-
re de ce boubier, ie ne te payeray ia-
mais ce que ie te doy : vous me payerez,
& ſi ie ne vous aideray pas, dit le ſerui-
teur, & quoy me penſeriez vous bien
tant ſot, que de faire ce que ie ne doy, &
ne puis ſans encourir les peines portées
par noſtre tranſaction; Certe, Monsieur,
ie m'en garderay bien, & deuſſiez-vous
demeurer en la place. Tellement que ſi
de fortune Pandolphe n'eut eſté ſecouru
par les paſſans, c'eſt choſe toute aſſeurée
que iamais il n'en fut eſchappé; Pandol-
phe eſtât ſorty de ce boubier, tranſigea
de nouveau avec ſon ſeruiteur, qu'il fit
obliger ſous certaines peines, de luy ay-
der en toutes choſes qu'il luy comman-
deroit, & ne l'abandonner iamais. Ad-
uint vne autrefois que Pandolphe ſe
promenant avec quelque Gentil-hom-
me Venitien, ſon ſeruiteur marchant
touſiours à ſes coſtez, ſe promenoit
quand & luy, ne le voulant abandon-
ner: de quoy les Gentils-hommes & ceux
d'alentour rioyent, prenans grand plai-

Thresor des
fir en cette nouueauté, qui fut cause que
Pandolphe retournant en son logis, re-
print aigrement son seruiteur, luy di-
sant qu'il auoit mal & sottement fait, de
s'estre ainsi promené costé à costé de luy,
sans auoir respect, ny reuerence à luy,
qui estoit son maistre, ny aux Gentils-
hommes de sa compagnie. Le seruiteur,
ferrant les espaules, disoit auoir obey à
ses commandemens, alleguant son con-
tract. Au moyen dequoy ils en refirent
vn autre, par lequel le maistre voulut
que son seruiteur marchast loin derrie-
re luy. Alors George le suiuoit loin de
cent pas, & combien que son maistre
l'appellast, & fit signe qu'il vint parler
à luy, toutesfois George ne vouloit ap-
procher dauantage, craignant encourir
la peine portée par leur contract: pour-
quoy Pandolphe se faschât de la lache-
té & simplessse de son seruiteur, luy in-
terpreta ce mot (loin) & que par iceluy
il entendoit loin de trois pieds, le serui-
teur, qui lors auoit bien entendu la con-
ception de son maistre, print vn baston
long de trois pieds, & mettant vn bout
d'iceluy contre son estomach, & l'autre

contre les esp
suiuoit ainsi
ces choses: &
genre, ou qu
sembloit au
ployée. Pa
apperceu d
uiteur, s'
quoy tou
ainsi, mai
lera de te
Parquoy
disant:
loir ou
faillir,
nous
mens
messe
trou
Ain
que
uoy
&
M
à
al
b

Recreations.

contre les espaules de son maistre, & le
suiuoit ainsi par la ville. Le peuple voyant
ces choses: & pësant que ce fust vne ga-
geure, ou que ce seruiteur fust fol, s'as-
sembloit autour d'eux, riant à gorge dé-
ployée. Pandolphe qui ne s'estoit encor
aperceu du baston que tenoit son ser-
uiteur, s'esbahissoit grandement pour-
quoy tout ce peuple le regardoit & rioit
ainsi, mais ayant cogneu la cause, se co-
lera de telle façon qu'il le vouloit battre.
Parquoy le galad se plaignant s'excusoit,
disant: Monsieur vous auez tort me vou-
loir outrager, parce que ie ne pëse auoir
failly, & quoy? y a-il pas contract entre
nous? ay-ie pas obey à vos commande-
mens, quand ay-ie manqué à ma pro-
messe? Lisez nostre contract & si vous y
trouuez que i'aye failly, punissez moy.
Ainsi George demouroit tousiours vain-
queur. Vne autre fois Pandolphe l'en-
uoya à la boucherie acheter de la chair,
& parlant ironiquement à la façon des
Maistres, luy enuoya, & demeure vn an
à retourner. Le seruiteur trop obeyssant
alla en son pays où il demeura iusques au
bout de l'an. Apres retourna le premier

jour de l'an suiuant, alla trouuer son
maistre, & luy porta de la chair, dequoy
Pandolphe fut fort esbahy, parce qu'il
ne se souuenoit plus de ce qu'il auoit
commandé à son seruiteur, le reptint
beaucoup de s'estre fuy, disât: tu es venu
vn peu bien tard, larron de mille four-
ches, vrayement ie te feray payer la pei-
ne, comme tu le merite, va poltron, vas
& ne pense pas que ie te donne iamais
vn liard. Le seruiteur respond auoit en-
tre tenu son contract, & selon le conte-
nu d'iceluy obey à ses commandemens.
Souuenez vous, Monsieur, disoit-il, que
quand m'auez commandé que ie de-
meurasse vn an sans retourner, ie vous
ay obey, pourquoy donc ne me payerez
vous, certes s'y ferez. Ainsi ce seruiteur
fit conuenir son maistre en iustice: le-
quel apres vne longue procedure, le fit
finalement condamner, luy payer les
gages qu'il luy auoit promis.

*D'un friant de siuner préparé par vn valet
d'Apothicaire à vn Aduocat.*

EN la ville d'Aléçon, y auoit vn Ad-
uocat bon compagnon, & bien ay-
mant à de siuner matin. Vn iour estât as-

ser des
alla trouuer son
de la chair, dequoy
sbahy. parce qu'il
de ce qu'il auoit
iteur, le repriant
disait: tu es venu
on de mille four-
tray payer la poi-
va poltron, va
e donne iamais
pond auoir en-
elon le conte-
nmandemens.
disoit-il, que
que ie de-
net, ie vous
me payerez
e seruiuent
iustice: le-
ure, le fit
payer les
vn valet
vn Ad-
ien ay-
tar al-

Recreations.

17

sis à sa porte, veit passer vn Gentil-homme
deuant luy qui se nommoit Monsieur de
la Tireliere, lequel à cause du trop grand
froid qu'il faisoit estoit venu à pied de sa
maison en la ville pour quelque affaire, &
n'auoit pas oublié au logis la grosse robe
be fourrée de renards. Quand il vid l'ad-
uocat, qui estoit de sa complexion, luy
dit, comme il auoit fait ses affaires, &
qu'il ne restoit sinon de trouuer quelque
bon dîner. L'aduocat luy dit que de
dîner il trouueroit assez, moyennant
qu'il eut vn défrayeur: & en le prenant
par dessous les bras, luy dit: Allons mon
Compere, nous trouuerons possible
quelque sot qui payera l'escot pour nous
deux. Il y auoit de fortune derriere eux
le valet d'un Apoticaire fin & inuentif,
auquel cet aduocat menoit tousiours la
guerre: mais le valet pensa à l'heure qu'il
s'en vengeroit bien, sans aller plus loin
de dix pas, trouua derriere vne maison
vn belestro, tout gelé, lequel il mit dedans
vn papier, & l'enveloppa si bien qu'il
sembloit vn petit pain de sucre. Il regar-
de où estoient les deux compagnons. &
en passant par deuant eux fort hastiue-

ment, entra en vne maison, & laissa tomber de sa manche le pain de sucre, comme par mesgarde: Ce que l'Aduocat leur de terre à grād ioye, & dit au seigneur de la Tireliere, ce fin valet payera aujour d'huy nostre escot: mais allons vistement, afin qu'il ne nous trouue sur nostre larcin: & entrant en vne taverne dit à la chabriere, faites nous beau feu, & nous donnez bon pain & bon vin, & quelque morceau bien friand, nous auons bien dequoy payer. La chabriere les seruit à leur volōté, mais en s'eschauffāt à boire & manger, le pain de sucre, que l'aduoocat auoit en son sein, commença à degeler, dont la puanteur estoit si grande que ne pēsans iamais qu'elle deurt faillir d'un tel lieu, dit à la chabriere vous auez le plus puant, & le plus ord mefnage, que ie ne vis iamais, ie croy que ceste place sert de retraits aux petits enfans, le seigneur de la Tireliere, qui deuoit sa part a ce bon parfum, ne luy en dit pas moins. Mais la chabriere courroucée de ce qu'ils l'appelloient ainsi vilaine, leur dit en colere: certe monsieur la maison est si hōneste, qu'il n'y a merde, si vous ne l'a-

mez app
leueren
vont m
fer, &
mouch
du circ
à la fin
ser, q
briere
iures.
se voi
re, au
eury
le n
ils s
san
ils
ne
leu
fu
re
de
t
e

uez apportée. Les deux compagnons se
leuerent de la table en crachant, & se
vont mettre deuant le feu pour se chauf-
fer, & en se chauffant l'aduocat tire son
mouchoir de s^{on} sein qui estoit tout plein
du cirop du pain de succe fondu, lequel
à la fin mit en lumiere. Vous pouuez pē-
ser, quelle mocquerie leur fit la cham-
briere, a laquelle ils auoient dit tāt d'in-
iures, & quelle honte auoit l'aduocat, de
se voir surmonté par vn valet d'apocai-
re, au mestier de tromperie. Mais si n'en
eut point la chābriere tant de pitié, qu'el-
le ne les fit aussi payer leur elcot, comme
ils s'estoient bien fait seruir en leur di-
sant, qu'ils deuoient estre bien yures: car
ils auoient beu par la bouche & par le
nez. Les pauvres gens s'en allerent avec
leur honte & leurs despens, mais ils ne
furent pas plustost en la rue, qu'ils ne vi-
rent le valet de l'apocaire, qui deman-
doit a tout le monde, s'ils auoient point
trouué vn pain de succe, enueloppé de-
dans vn papier, & ne se sceurent si bien
destourner de luy, qu'il ne criast a l'adu-
ocat: Monsieur si vous auez mon pain de
succe, ie vous prie rēdez-le moy, car les

Thresor des
 larcins ne sont pas bien profitables à vn
 pauvre seruiteur. A cecy y sortirent tout
 plein de gens de la ville, pour ouyr leur
 debat, & fut la chose si bien verifiée, que
 le valet d'apothicaire fut aussi content
 d'auoir esté desrobé, que les autres fu-
 rent marris d'auoir fait vn si vilain lar-
 cin: Mais esperant de luy rendre vne au-
 trefois, s'appaiserent.

*Du Messager qui respondoit tout par
 monosyllabes rimez.*

VN Messager passant pays arriua en
 vne hostellerie sur l'heure de soup-
 per. L'hoste le fit asseoir avec les autres
 qui auoient desia bien cōmencé, & mon
 messager pour les attaindre se met à
 bauffrer d'vn tel appetit, cōme s'il n'eut
 veu de trois iours pain. Le galand s'e-
 toit mis en pourpoint pour mieux s'en
 acquiter, ce que voyant l'vn de ceux qui
 estoient à table, luy demādoit force cho-
 ses, qui ne luy faisoit pas plaisir. Car il
 estoit empesché à remplir sa poche, mais
 in de ne perdre guere de tēps, il respō-
 dit tout par monosyllabes rimez: &

croi bien qu'il a
 de plus longue m
 habille. Les deu
 estoient, l'autre
 bit portez-vous
 vous d'enfans?
 vous? Bis. Que

Quelle chair r
 bien auez-vous
 semble de ce
 uez pas de tel
 que mangez
 Combien en
 Deux. Ain
 vn coup de
 aux deman

*Du Seign
 Fra*

M Or
 qu
 pas relig
 estoit fo
 il, car s'
 le plai
 peron

profitables
y sortirent
pour ouyr
en verifié,
aussi cont
les autres
si vilain
ndre yne au

tout par

arriua en
de soup-
les autres

, & mon
e met à
il n'eut

nd s'e-
ix s'en
ux qui
e cho-
Car il
mais
spó-
z: 88

RECVENIONS.

croÿ bien qu'il auoit appris ce langage
de plus longue main, car il y estoit fort
habille. Les demandes & les responce
estoyent, l'autre luy demande. Quel ha-
bit portez-vous? Fort. Combien auez-
vous d'enfans? Trop. Quel pain mägez-
vous? Bis. Quel vin beuez-vous? Gris.
Quelle chair mangez-vous? Bœuf. Com-
bien auez-vous de filles? Neuf. Que vous
semble de ce vin? Bon. Vous n'en beu-
uez pas de tel en vostre maison? Non. Et
que mangez vous les vendredis? œufs.
Combien en donnez-vous à vos enfans?
Deux. Ainsi cependant il ne perdoit pas
vn coup de dēt, & si satisfaisoit tousiours
aux demandes acouquement.

*Du Seigneur Goulard Gentil-homme de la
France Conté Bourguignotte.*

Monsieur Goulard ayant ouy dire
qu'un vieil Conseiller ne vouloit
pas resigner son estat à un sien fils qui
estoit fort docte aduocat. Il a raison, dit-
il, car s'il ne meurt cōseiller il n'aura pas
le plaisir de se voir enterrer avec un cha-
peron rouge fourré d'hermines : & la

Thresor des
Cour ne l'accompagnera pas au tom-
beau.

Comme son Chastelain de Quanque-
lipoitier luy eut dit, Assurez vous mon-
sieur, que nous aurons bien de la pluye,
car le coq de la grande Eglise est tourné
deuers le mauuais vent. Et s'il estoit
tourné d'autre costé, que seroit-ce: dit le
sieur Goulard: Seroit signe de beau tēps,
respondit le Chastelain. Deux ou trois
iours apres se resouuenāt du dire de son
Chastelain, il enuoya attacher le coq du
costé de bize, & interrogé pourquoy il
faisoit cela: C'est pour cinq ou six iours
seulement, dit-il, que ie veux auoir du
beau temps, pour aller aux champs.

Il vit plusieurs personnages a la cour,
mesmement de ceux de longue robbe,
qui auoient en leurs chambres des peti-
tes cloches, lesquelles s'ils sonnoier pour
appeller leurs seruiteurs, quand ils en
auoient affaire: & s'estāt apperceu qu'au
son de cette cloche, aussi tost ils ne fail-
loient de venir vers leurs Maistres, il luy
print fantasie d'en auoir vne, & si tost
qu'il fut en sa chambre, il se mit à son-
ner cette cloche: mais voyant que pas vn

de ses seruiteurs n'approchoit, il se persuada que ses gens ne pouuoient entendre le son. Et pour l'experimenter, il sonna sa cloche pres sa table, puis estant couru à sa porte (car notez qu'il pensoit courir aussi viste que le son de la Cloche) & n'entendant rien pres d'icelle, il dit que ses gens auoient raison de ne pas estre venus vers luy, & qu'il falloit bien que ceux qui auoient des cloches, eussent quelque recepte pour faire deuailler ce son en bas.

Vne Damoiselle le pria vn iour de luy donner à soupper d'une bonne sallade. Ce qu'il luy promit : mais comme il n'en taste guere, il demanda à son homme, comme il la falloit faire, lequel luy ayant dit, Monsieur, pour la faire parfaite il faut que trois personnes y mettent la main, vn liberal, vn auaricieux, & vn fantastique : car le liberal y mettra force huile douce, l'auaricieux biē peu de vinaigre, & le fantastique de toutes sortes d'herbes, dequoy se souuenāt deux iours apres il dit à sa cousine. Escoutez, si vous voulez que ie vous donne à soupper, enuoyez moy ces trois hōmes que sçauetz

pour faire la sallade, & cependant ie fero
ray prouision de vinaigre doux, & de
forte huile, & les meneray au plus beau
iardin de cette ville.

Vn Allemand le vin vn iour voir, &
comme il ne pouuoit parler François ny
Bourguignō, il luy fit vn grand discours
en latin. Au bout de chasque periode du
quel, le Seigneur Goulard fort ententif,
avec vn bon de voix excitatiue, pour le
faire continuer, l'entendit longuement,
& iusques à ce que cēt Allemād cogneut
qu'on ne respondoit rien, & qu'on luy
faisoit signe par derriere qu'il reuint d'i-
cy à vne heure, parce que Mōsieur estoit
empesché : parquoy il print congé, &
Monsieur Goulard se retournant vers sa
compagnie, vn d'entr'eux luy dit. le liffre
loffe a grand tort de vous entretenir si
long tēps avec son latin, car le disner se
gaste. Lors comme esueillé en sursaut, le
sieur Goulard luy respōdit. Certes vous
auez grand tort vous mesmes que vous
ne m'auez pas dit qu'il parloit Latin, car
ie luy eusse respondu brauement.

Estant aduertty par quelqu'un que le
Doyen de Besançon estoit mort, il luy

dit : Ne
me l'esc
Pass
ter des
long-
miroir
s'ils m

De

L

ap

ma

dre

ch

vi

O

u

d

y

c

Recreationi.

21

dit : Ne le croyez pas, s'il estoit ain si il
me l'escriroit : car il m'escriit tout.

Passant par Auignon il voulut ache-
ter des gans, & les essayant, & regardant
long-temps, en fin il dit : Apportez vn
miroir, afin que ie voye encore mieux
s'ils me sont bien faits.

*De celuy qui enferra au coffre vn chat avec
vne chandelle ardante pour pren-
dre la souris.*

LEs souris faisoient la guerre au fro-
mage d vn pauvre homme, lequel
apres auoir long temps con sulté avec sa
margotte, delibera, pour plustost pren-
dre la souris, d'enferrer au coffre son
chat: le chat incontinent se rue dessus la
viande, & y fait bonne & large brèche.
Or le lendemain trouua sa viande da-
uantage diminuée, que les iours prece-
dens: dequoy s'esmerueillant fort, ap-
pella sa femme, pour accuser la negligen-
ce de son chat, qui permettoit manger
les souris en sa presence. Or la fême qui
estoit subtile, au contraire accusa son
mary, disant: Comment voulez-vous

qu'il les prenne de nuit, lors qu'on ne voit rien, vous mesmes, qui estes hommes ne sçavez rien faire au soir sans chandelle, mettez donc dans le coffre une chandelle ardante, afin que voyant le souris il la poursuive: ce qu'il fit aussi tost que le soir fut venu: mais le chat recommença à monter à l'assaut, & se fit maître du lieu, en mangeant ce que les pauvres gens gardoient pour le lendemain dejeuner, & disner. Le matin estât venu la femme inuite son mary à aller voir si son inuention n'auroit pas esté meilleure que la sienne, le mary prend vn gros baston, afin d'assister le chat, si d'avanture il estoit encore en combat, & ouvrant le coffre avec bruit pour intimider le souris, dit, courage fidele chat, combattez vaillamment; mais voyant que le tout estoit mangé, rua son baston non sur le souris, ains sur le dos de sa Margotte: elle voyant le courroux de son mary, dit ne vous faschez mō mary ce n'est point ma faute, ny celle du chat, ne voyez vous pas qu'il a le ventre tout enflé de coups de dents que luy ont donné les meschantes bestes (notez qu'il auoit si bien farcy

son ventre
luy estoit
dit-elle, qu
multitude
prise.

SI tro
schées
tu veux
a caché
trois di
les pose
paraua
puis cō
nes sel
miere,
apres
tons :
premi
donn
apre
tu n
de q
veu
me

Thresor des
ne de nuict, lors qu'on
us mesmes, qui estes ho-
ez rien faire au soir. Ca-
tez donc dans le coffre vo-
nte, afin que voyant le
tsuive: ce qu'il fit aussi
enu: mais le chat recon-
à l'assaut, & se fit ma-
angeant ce que les pa-
nt pour le lendemain.
Le matin estât venu
on mary à aller voir
roit pas esté meillen-
mary prend vn gro-
le chat, si d'auant
combat, & ouurant
pour intimider le
dele chat, cōbatter
oyant que le tout
aston non sur les
la Margotte: elle
on mary, dit ne
e n'est point ma-
e voyez vous
enflé de coups
é les meschā-
si bien farcy

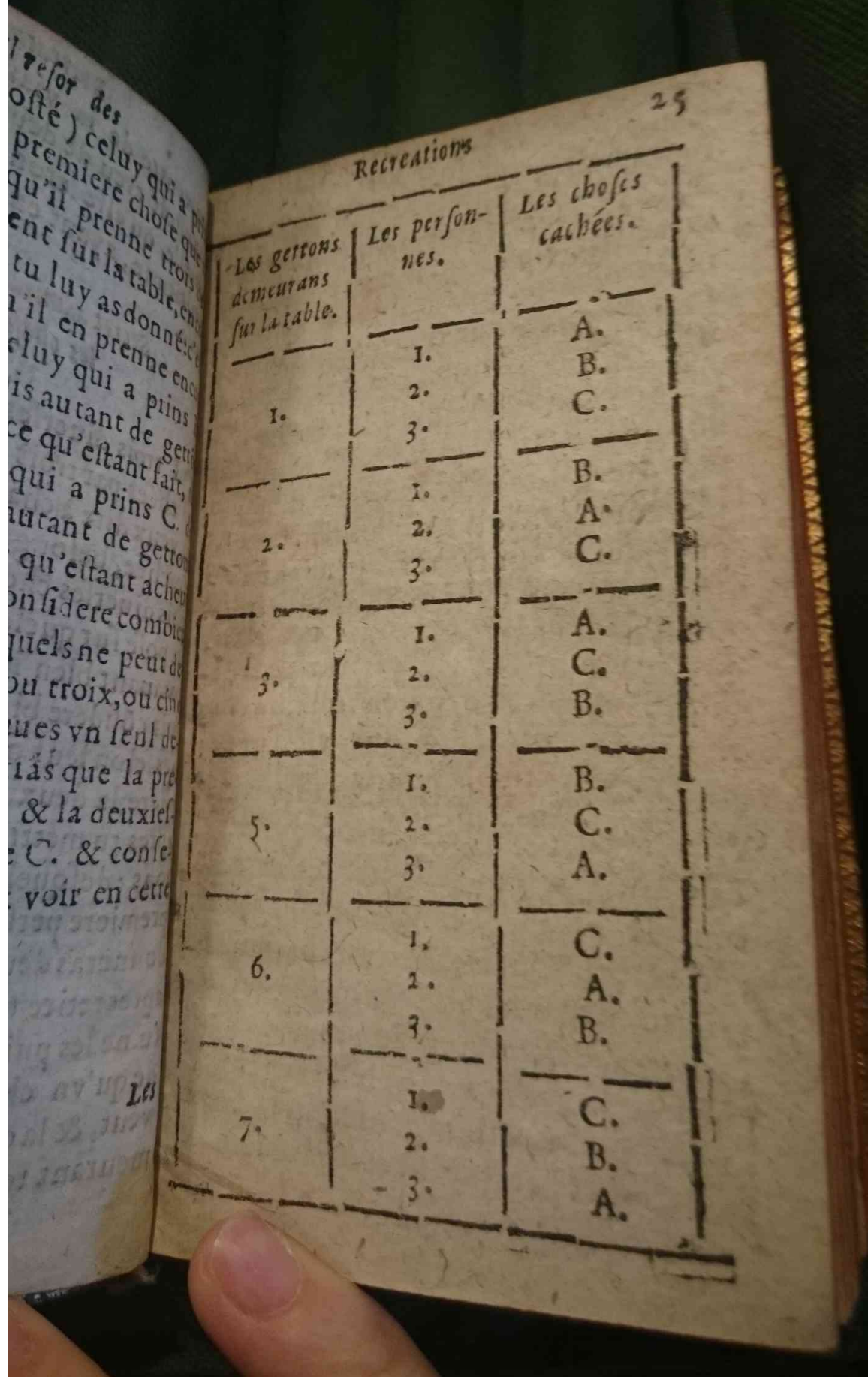
Recreations.

son ventre de la viande, que le ventre
luy estoit creu de deux pieds) ie pense,
dit-elle, qu'elle seront venues en grande
multitude, ayant entendu nostre entre-
prise.

*Secret admirable pour cognoistre
les choses cachées.*

SI trois diuerses choses ont esté ca-
chées par trois diuerses personnes, &
tu veux dire à chacune quelle chose elle
a cachée, besongne en ceste façon. Prends
trois diuerses choses, Comme A. B. C. &
les pose sur quelque table, les ayant au-
parauant bien imprimez en ta memoire:
puis cōsidere bien aussi les trois person-
nes selon leur ordre, & remarque la pre-
miere, la deuxiesme, & la troisieme: En
apres tu mettras sur la table xxiiii. get-
tons: desquels tu en donneras vn à la
premiere personne, & à la seconde, tu en
donneras deux; à la troisieme, trois. En
apres retire toy d'eux assez loin, afin que
tu ne les puisse voir prendre, & commā-
de qu'un chacun prenne la chose qu'il
veut, & la cache bien: puis tu diras (de-
meurant tousiours loin d'eux, & la face

tournée d'autre costé) celuy qui y
 A. (c'est à dire, la premiere chose que
 auras remarquée) qu'il prenne trois
 18. gettons qui restent sur la table, &
 vne fois autant que tu luy as donné, c'est
 à dire, s'il en a vu, qu'il en prenne vn.
 vn. Puis tu diras, celuy qui a prins
 qu'il prenne deux fois autant de gettons
 que ie luy ay donné: et qu'estant fait,
 admonnesteras celuy qui a prins C. à
 prendre quatre fois autant de gettons
 que tu luy a donné: et qu'estant acheu,
 retourne à la table & considere combien
 restent des gettons, desquels ne peut de
 meurer qu'un, ou deux, ou trois, ou cinq
 ou six, ou sept. Si doncques un seul
 meure, alors tu cognoistras que la pre
 miere personne a prins A & la deuxies
 me a prins B la troisieme C. & consé
 quement comme tu peux voir en cette
 table suivante.



*Autre secret pour cognoistre combien y a de
lignes en vn feillet, sans le voir.*

SI tu veux sçauoir combien vn feillet
contient de lignes, sans le voir, fay ce
que s'ensuit commande à celui qui
a le liure de conter tous les lignes de la
dite page, par trois, & escrits en vn pa-
pier autant de fois 70. que restera de li-
gnes, qui ne pourront faire trois, cōme
demeure deux tu escriras deux fois 70.
70. si ne restent nulles lignes, tu n'escri-
ras rien. Puis commande qu'il conte par
cinq: & escrits en ton papier autant de
fois 21. que demeureront de lignes. Tier-
cement commande qu'il conte par sept,
& escry en ton papier autant de fois 15.
que demeureront de lignes. En apres de
tous le nombres colligé autant de fois
cēt, que tu pourras, & pour chacun cent
reiette encore cinq, & le nombre qui de-
meurera, demonstrera le nombre des li-
gnes de la page. Exemple, Prenez vne
page laquelle cōtient neuf lignes, ayant
celle conté par trois ne demeure rien, &

pour autant ie
contant par 5.
autant i'escris
Le recontans
gnes, & pou
alors des qua
11. 15. ie reie
ne s'y trou
cor 5. reste
Du mesme
uoit combie
bourse, ou

De Maist

I Adis e
homme
tous alla
gouvern
par les
nier, ta
cueilieu
& l'app
stoir po
& esto

Recreations.

pour autant ie n'escri point 70. mais les
 contant par 5. en demeurent 4. & pour
 autant i'escri en bas 4. fois 21. 21. 21. 21.
 Le recontans par 7. en demeurent 2. li-
 gnes, & pour cela ie mets 2. fois 1. 15.
 alors des quatres 21. 21. 21. 21. & deux
 15. 15. ie reiette cent, & pour le cent qui
 ne s'y trouue qu'une fois ie reiette en-
 cor 5. reste 9. qui est le nōbre des lignes.
 Du mesme moyē peut-on vser pour sça-
 uoir combien d'argent quelqu'un a en sa
 bourse, ou en son thresor.

*De Maistre Berthaud à qui on fit accroire
 qu'il estoit mort.*

Iadis en la ville de Roïen, y eut vn
 homme qui seruoit de passer temps à
 tous allans & venans, quand on l'auoit
 gouverné, cela s'entend. Il s'en alloit
 par les ruës tantost habillé en mari-
 nier, tantost en magistrat, tantost en
 cueilieur de prunes, & tousiours en fols
 & l'appelloit-on maistre Berthaud. C'e-
 stoit possible celuy qui contoit 20. & 21.
 & estoit fier de ce nō de maistre. comme

428

Thresor des recreations.
Elle franchit les mers, elle circuit la terre,
Elle s'en va aux cieus, & aux enfers elle erre,
Sans iamaïs toutes fois abandonner sa place.
Or s'il y a quelqu'un en cette compagnie,
Qui sçache deviner que cela signifie,
Digne il sera iugé à une gaillarde place.

EXPOSITION.

Cet Enigme signifie le muable penser
de l'homme, lequel estant invisible, va
de toutes parts, & neantmoins ne bouge
iamaïs de l'homme.

Fin de sardiere

F I N.

